

Chronique Souvenirs

1 9 9 1 (tome 3)

À partir de janvier, le local de football changea d'allure chaque semaine grâce aux nombreuses corvées décrites précédemment. La touche artistique sur les murs des vestiaires et du grand local fut l'œuvre de Marie-Claude Landcop, Christine Laplante de cinquième secondaire et Mélanie Gingras de quatrième secondaire. Les principales écritures sont le Credo de Lombardi, le V des haltères, l'empreinte du CONDOR sur les pilastres, l'invitation vers le sommet sur le mur de la sortie originale, les paroles de la chanson des CONDORS à chaque marche de cette sortie, *Joue en champion* sur le tuyau près de la sortie, et la plupart des écritures à l'entrée et sur les murs du vestiaire juvénile. Toutes ces écritures en plus de décorer les murs nouvellement blancs avaient pour but d'inspirer et de motiver. Le Bourg-Royal comme je l'ai déjà exprimé, c'est la *terre promise*. Dès notre arrivée, l'endroit a représenté à mes yeux un site invitant au dépassement. Voici un peu comment je l'ai expliqué aux jeunes qui participaient à l'école de football des CONDORS à la fin de juin. Ils étaient moins nombreux à l'époque. C'était seulement la troisième édition de l'école de football. Un midi, je les ai réunis dans une classe à l'étage supérieur donnant sur le stationnement. Puis je leur ai fait voir le fleuve en leur expliquant qu'il s'élargit passé l'Île d'Orléans et que pour nous, c'est le symbole d'une invitation au dépassement. Puis je leur ai demandé de se rendre dans une classe juste en face dont les fenêtres donnaient sur le côté nord. Je les ai alors invités à remarquer les montagnes. Cette fois, je leur ai expliqué que pour nous, c'est le symbole d'une invitation à atteindre le sommet de son potentiel. Voilà très sommairement pourquoi l'endroit où est situé l'Externat, c'est la *terre promise*; symboliquement, l'endroit invite au dépassement de soi et à la poursuite de l'excellence. Là où nous étions auparavant, en ce qui a trait aux conditions physiques imposées à l'activité football, c'était la vallée de larmes. Toutes les excuses pour une performance médiocre devenaient des jérémiades acceptées. Plus maintenant.

À l'automne précédent, il y avait eu une réunion d'un comité de parents pour l'aménagement du terrain de matchs. À cette réunion, l'une des premières questions d'un parent était de savoir de quel budget disposait le programme de football pour aménager le terrain. Je répondis que le football ne disposait d'aucune somme pour ce projet et la réunion s'est terminée quelques minutes plus tard. Mais l'un des parents reviendra à la charge deux ans plus tard.

À l'été, je rencontrai le père d'un nouvel élève qui demeurait tout près de chez-moi. Je savais qu'il faisait partie du comité de rédaction de la Revue du PSQ collégial AA la saison précédente. Je lui exprimai le souhait de la rédaction d'une telle Revue pour nos CONDORS. Depuis 1985, je rédigeais à la dactylo une Revue qu'on imprimait à l'école sans page couverture cartonnée évidemment. Je lui demandai ce qu'il en coûterait pour imprimer une telle Revue. « Je vais vous arranger ça », qu'il me dit. En juillet, je m'installai sur la rédaction des textes et à la mi-septembre, on recevait livraison de la

première Revue cartonnée des CONDORS. C'est ce même parent, monsieur Jacques Gauthier, qui deviendra le président du premier Comité de Parents en septembre. Les membres de ce premier comité, Donald Gagnon, Jean Vincent, Daniel Petit, Rémi Lacasse et l'auteur de ces lignes, n'avaient pas grand-chose à administrer mais ils étaient pleins de projets dont le principal évidemment concernait le terrain. Ce sont quand même eux qui érigeront la première structure, le cabanon casse-croûte dont il est question dans [1991 \(tome 1\)](#).

Tous ces petits détails et bien d'autres vous sont contés dans le but de voir jusqu'à quel point **1991** de janvier à décembre fut une année charnière dans l'histoire des CONDORS. L'activité football ne serait plus jamais la même.

Venons-en maintenant au football à proprement parler, plus précisément celui de nos Juvéniles. Les entraîneurs Guy Vachon et Richard Rouleau étaient de retour pour seconder Stéphane. Daniel Simard et Martin Moreau effectuaient un retour. Stéphane était aussi entraîneur-adjoint avec le PSQ collégial; de cette équipe, il recruta Patrice Denis, ainsi que trois anciens CONDORS champions de '89, Jacques Cloutier, Éric Cloutier et Jean-François Vallée pour compléter son équipe d'entraîneurs.

Le samedi 14 septembre, SSF s'amène dans le Bourg-Royal pour l'ouverture de la saison. Sur la photo, on peut voir comment était disposé le terrain dans l'axe nord-sud avec l'échafaudage de l'annonceur-maison et la table du marqueur et chronométrateur



entre les bancs des deux équipes. Quant au match lui-même, les CONDORS donnèrent aux partisans de quoi se réjouir avec une victoire sans équivoque par blanchissage de 29 – 0, une première lessive contre le Blizzard. Le samedi suivant, SJE se rend à Trois-Rivières.

Nos CONDORS sont en avance 17-0 au début du quatrième quart mais SSJ connaît une excellente poussée qui les mène à la ligne de 7 des CONDORS avec premier et les buts. Une pénalité pour procédure les recule au 12 et la reprise du premier essai. Puis notre défensive enfonce et plaque le quart pour une perte de 11 verges. Sur le jeu suivant, le quart tente d'échapper à la poursuite et court dans le mauvais sens; il est finalement rejoint au 40 après une autre perte de 17 verges cette fois. Puis on tente une passe voilée; notre défensive est déchaînée et plaque le porteur derrière ses bloqueurs et

SSJ se retrouve au 44 avec un 4^e et les buts. À la possession suivante du SJE, le VERT & OR ne s'est pas encore remis de ses émotions et nos CONDORS traversent le terrain et marquent le touché qui sonne le glas. SJE est en avant 24 – 0 avec plus de sept minutes à faire et les spectateurs survoltés ne tiennent plus en place et entament le NANANA Goodbye. C'est un peu tôt. Rien ne va plus pour SSJ. Nos CONDORS ajoutent un touché qui porte la marque finale 30 – 0.

Le dimanche 29 septembre, SJE a rendez-vous avec PSQ sur les Plaines. La dernière victoire contre PSQ sur les plaines remonte au 24 septembre 1983, une séquence de 9 défaites d'affilée. Mais au dernier match entre les deux équipes à Bourg-Royal, au mois d'octobre précédent, les nôtres avaient remporté une victoire facile. C'est donc gonflés à bloc qu'ils se sont dirigés vers la Haute-Ville. Il fallait maintenant exorciser les plaines. En fin d'après-midi comme à tous les beaux dimanches d'automne alors que le soleil couchant reflète sur le musée et sur la façade du Concorde et que les autos circulent sur la Grande-Allée vers la sortie de la ville, nos CONDORS s'engouffrent dans l'autobus jaune au bruit de leurs supporters après une autre victoire par blanchissage 28 – 0. On venait de lessiver nos trois adversaires. Pour un début de saison en lions, c'en était tout un. Depuis 1983, c'était seulement la troisième fois que nos Juvéniles avaient l'occasion de célébrer sur les plaines, mais c'était une première contre PSQ. Il y avait là peut-être une couple de cents supporters mais c'est comme s'ils étaient mille et je devais compter pour dix. J'avais vécu les neuf revers précédents. C'est comme si l'agonie accumulée des neuf défaites à cet endroit vraiment particulier avait formé un bouchon. Oui, c'était comme lorsqu'on enlève le bouchon d'une bouteille de champagne. Joueurs, entraîneurs, supporters, tous commençaient à y croire. Stéphane et les siens venaient de nous faire apercevoir la *quatrième dimension*.

Le dimanche suivant, SJE se rendait à Saint-Augustin. Le Blizzard ne souffla vraiment pas fort. L'entraîneur adverse expliquait cet autre blanchissage par le fait que SSF alignait trop de joueurs de secondaire 4. Cette victoire de SJE 23 – 0 à Saint-Augustin était une première. En effet, les victoires contre SSF en '83 avaient été remportées sur les plaines et celle de l'année dernière dans le Bourg-Royal. C'était donc une autre première à SSF, un endroit que joueurs et supporters mirent beaucoup de temps à quitter cet après-midi-là même s'il pleuvait et que la température était maussade. Cette victoire devenait une quatrième lessive d'affilée. Dans les journaux du lendemain, on se demandait quelle équipe serait la première à déjouer notre défensive. Encore plus, chez les parents, les paris étaient engagés.

La réponse à la question survint le dimanche suivant avec la visite du SSJ. Le VERT & OR marqua un touché au 2^e quart. Ce ne fut cependant pas suffisant et les nôtres remportèrent un cinquième match d'affilée 37 - 7. SJE avait joué près de 260 minutes sans accorder de point à l'adversaire. C'est un record qui tient encore aujourd'hui.

Le dimanche 20 octobre, PSQ nous rend visite pour le dernier match du calendrier régulier. Il faisait une température d'automne avec d'abord un ciel couvert qui tourna bientôt à la pluie. Le gazon avait disparu au centre du terrain. J'avais beau de tracer les lignes deux fois, vers la fin du match, la peinture ne tenait plus. Nos Juvéniles

renversèrent PSQ 68-12. Dans le vestiaire après le match les joueurs me demandèrent une faveur. Vous souvient-il que je vous aie déjà parlé d'une feuille de pointage encadrée et placée bien en vue au-dessus de mon bureau? (voir texte [1990 tome 3](#)). Les joueurs me demandèrent si le moment était venu de faire disparaître ce mauvais souvenir. Je leur répondis de revenir me voir le lendemain matin. Je préférais être seul lorsque je répondrais favorablement à leur demande. Vers 8h30 le lendemain matin, une dizaine de joueurs se présentèrent à mon bureau. Ils fixèrent tous l'espace libre au-dessus de mon bureau pendant quelques secondes, tournèrent les talons pour s'en retourner à l'étage des classes en chantant bien fort *la chanson des CONDORS*. Quelques minutes plus tard, je quittais mon bureau à mon tour pour donner le premier cours, le cœur plus léger qu'une plume.